

Résumé de l'atelier 1 : *Reconnaître la victimisation : un prérequis pour la prévention et l'intervention*

Mélanie Carpentier.

Mélanie Carpentier est une survivante de la traite humaine. Elle est l'auteure du livre *J'ai été une esclave sexuelle... Se sortir des gangs de rue!* Dans son atelier, elle a mentionné le fait que personne n'est à l'abri de la traite humaine et qu'elle possède une multitude de visages. Il n'y a donc pas de profil type associé à la traite humaine. Les motivations qui poussent les jeunes filles à entrer dans les gangs de rue sont également variées. Elle nomme entre autre l'hypersexualisation qui fait de ce genre d'activité une mode ou encore le simple désir de se sentir en sécurité. La prostitution commence très tôt soit dès l'âge de 13 ans. Elle aborde la notion de *rêve* aux yeux des jeunes filles. L'espoir d'une vie meilleure pour les jeunes qui sont plus démunis. Le but est de transformer la victime en objet sexuel par l'entremise d'une relation amoureuse. Plusieurs facteurs de risques entrent en jeu tels que les pairs déviants, l'instabilité familiale, le décrochage scolaire, la consommation de drogues et la faible estime de soi. Mélanie souligne l'importance d'être ouvert aux signaux de détresse afin d'être capable de reconnaître aisément une personne qui aurait besoin d'aide. Très souvent, des signes sont ignorés comme le stress post-traumatique, les crises d'angoisse et de panique. Malgré ces signes, la victime peut ne pas reconnaître sa victimisation. C'est ce qu'on définit comme étant un état de dissociation, car pour elle, il n'existe qu'une seule réalité et c'est la sienne. À travers tout le processus de recrutement, il est important d'agir après la situation de crise, c'est-à-dire lorsqu'il y a un épisode de violence ou que la police est intervenue. C'est à ce moment que la victime se remet en question et qu'il est possible d'intervenir auprès d'elle. Malgré tout, Mélanie souligne le fait qu'une grande majorité des victimes vont reprendre leurs activités. Pour certaines, il n'y a pas de place pour elles ailleurs. C'est donc leur seule option.

La dernière partie de l'atelier porte sur la Maison de Mélanie. La maison offre aux victimes de la traite humaine à des fins d'exploitation sexuelle un service d'hébergement temporaire. Elle permet de les garder en sécurité et de répondre à leurs divers besoins. Elle regroupe trois approches : l'approche féministe, humaniste et la réduction des méfaits. La Maison de Mélanie ne prend aucune position. Elle s'assure plutôt que les victimes connaissent leurs droits et veille à leur sécurité. Elle insiste sur le besoin d'inciter les jeunes à se trouver une passion, un rêve afin d'avoir des objectifs de vie.